

Au Théâtre des Champs-Élysées Music-Hall

# Avant "La Revue Nègre"

Présenter pour la première fois à Paris une revue entièrement nègre, prise aux sources mêmes, au quartier nègre de New-York, et transportée avenue Montaigne, avec ses danses, ses pantomimes, ses chants, ses costumes et ses décors nègres, c'est ce que nous n'avons pas encore vu et ce que tentent courageusement ce soir MM. Rolf de Maré et André Daven.

— Nous ne prétendons pas, nous déclare le jeune directeur des Champs-Elysées-Music-Hall, donner là un spectacle très parisien, une revue de bonbonnière. On verra ces vingt-cinq nègres, dont Gémier vous faisait

bons, d'énormes pastèques ou de vieux vaisseaux à turbines sur un port lointain, des danses sur un gratte-ciel, des robes aux couleurs éclatantes, tout cela s'agitte aux sons d'un jazz tour à tour doux, lancinant, brutal, truculent, spasmodique. Un rythme d'enfer agite toutes ces jambes noires et ces bras bruns emperlés: spectacle curieux qui heurtera peut-être un peu nos yeux et nos oreilles européennes.

La troupe comprend quelques étoiles inconnues en France, mais qui font fureur à New-York. Josephine Baker n'est pas seulement une fort jolie négresse, c'est une dan-



Un des tableaux de la revue nègre

l'éloge ici-même, dans des scènes typiques et du « cru », sans retouches et sans remaniements. Tout le monde n'aimera peut-être pas cela, mais l'art nègre est tout de même quelque chose, puisque les plus grandes artistes du monde en ont vanté la puissance sans cesse jaillissante.

Des décors naïfs, représentant des jàm-

seuse qui a beaucoup d'esprit dans les jambes et un sens de la caricature remarquable.

— Un détail amusant, si vous voulez, ajoute M. Daven. Nous avons eu toutes les peines du monde à empêcher tous ces noirs de se maquiller en blanc, comme c'est la grande mode au théâtre nègre de New-York.

L. H.